

Georg Lukács

*Préface à l'édition italienne de  
"Contributions à l'histoire de l'Esthétique"*

Traduction de Jean-Pierre Morbois

Ce texte est la traduction du texte de Georg Lukács : *Vorwort zur italienischen Ausgabe der Beiträge zur Geschichte der Ästhetik*.

Il occupe les pages 643 à 645 du recueil *Schriften zur Ideologie und Politik* [Écrits sur l'idéologie et la politique] (Luchterhand, Neuwied und Berlin, 1967).

Il a été publié pour la première fois en italien sous le titre *Prefazione*, in *Contributi alla storia dell'estetica*, Milan, Feltrinelli, 1957. Le texte publié par Luchterhand est celui de la version allemande fournie par Lukacs.

Il était jusqu'à présent inédit en français.

Depuis 1954, date de parution de ce livre en langue allemande et hongroise, il s'est passé beaucoup de choses, y compris dans le monde de la théorie marxiste<sup>1</sup>. Si l'auteur avait été d'avis que ces événements affectaient ses développements, il n'aurait pas proposé son livre au public italien ; tout au moins pas sous une forme inchangée.

En ce qui concerne le mode d'exposition, il faut assurément dire qu'un auteur marxiste dans les époques passées devait consentir à maints compromis pour pouvoir publier en général

---

<sup>1</sup> Lukács fait allusion au XX<sup>e</sup> congrès du PCUS du 14 au 25 février 1956. NdT.

et exercer son activité. (Je ne parle absolument pas de ceux qui ont fait des concessions sur des questions concrètes.) De tels compromis tournent autour de la personne et de l'œuvre de Staline. Je profite de l'édition italienne de ces écrits pour révéler ouvertement mes expédients diplomatiques sur cette question. La dernière étude de ce livre traite de l'essai de Staline sur la linguistique.<sup>2</sup> Le lecteur attentif remarquera aisément que mon rapport<sup>3</sup> contredit directement ou tout au moins corrige de manière décisive les développements de Staline sur deux points importants. Selon Staline, la superstructure ne peut jamais être appuyée que sur une base déterminée ; mes développements partent en revanche de ce qu'une superstructure peut aussi attaquer la base existante, qu'elle peut même tendre à la décomposer, à la démolir. Staline dit deuxièmement qu'avec la disparition de la base, c'est toute la superstructure qui doit aussi disparaître ; je cherche en revanche à démontrer que le destin d'anéantissement ne concerne pas du tout l'*ensemble* de la superstructure. Dans les circonstances dans lesquelles ce rapport était tenu et publié, cette *polémique* contre Staline ne pouvait être exprimée que sous la forme d'une *interprétation*. Et je peux encore parler de chance que ma mascarade théorique imposée par la nécessité ait réussi, que la critique cachée n'ait pas été démasquée comme telle.

Sur les citations « protocolaires » de Staline, je ne veux pas perdre du temps par trop de paroles. Je me suis toujours efforcé de les réduire au strict minimum nécessaire, et me limiter à citer celles qui sont justes – même si elles étaient

---

<sup>2</sup> J. Staline, *le marxisme et les problèmes de linguistique*, Moscou, Éditions et langues étrangères, 1952. NdT.

<sup>3</sup> *Literatur und Kunst als Überbau* [Littérature et art comme superstructure], rapport tenu à l'académie hongroise des sciences le 29 juin 1951, in *Beiträge zur Geschichte der Ästhetik*, Berlin, Aufbau-Verlag, 1956, pp. 404-427. NdT.

souvent connues longtemps avant Staline (ainsi l'histoire du combat entre le neuf et l'ancien).

Maintenant, si je ne retranche pourtant pas ces passages de mes anciens essais – ce qui ne serait pas trop difficile à réaliser – je ne le fais pas d'un côté parce qu'une telle ambiance historique fait partie des conditions de genèse de ces essais et que je n'ai pas l'objectif de les « moderniser ». D'un autre côté, la discussion sur l'œuvre et la place historique de Staline n'est pas du tout close, et même, en ce qui concerne les questions factuelles et méthodologiques, elle a – de manière scientifique – à peine commencé.

Cette préface n'est naturellement pas le lieu d'entamer un tant soit peu cette question importante pour l'étape actuelle d'évolution du marxisme. Je pense seulement de mon devoir de dire ouvertement que je ne peux, ni me déclarer d'accord avec ceux qui voudraient faire de l'activité de Staline un roman policier à sensation, afin, à l'aide d'une telle « story », par une identification acritique de son œuvre à la doctrine des classiques du marxisme, compromettre cette doctrine, obtenir sa révision, ni avec ceux qui pensent que le temps d'une nouvelle canonisation de Staline, de sa pleine restauration – à l'exception de quelques erreurs « isolées » – serait revenu.

Staline est sans conteste un des personnages les plus éminents du mouvement ouvrier révolutionnaire récent ; sa personnalité, le système de ses conceptions, de ses vertus et de ses défauts, de ses découvertes et de ses erreurs, a pendant longtemps déterminé son évolution – pour le meilleur et pour le pire – et le détermine encore aujourd'hui. Des phénomènes importants de ce type, le mouvement ouvrier révolutionnaire en connaît peu. Il suffit – à titre d'exemple, non exhaustif – de se référer à Proudhon et Bakounine, à Blanqui et Lassalle, à Kautsky et Rosa Luxemburg. Naturellement, il s'agit dans tous ces cas

d'écarts tout à faits différents par rapport à la méthode et à la doctrine du vrai marxisme. Chaque cas doit donc être étudié séparément. Le principe unificateur consiste simplement en ce que tous ont été des personnalités importantes, influentes pendant de longues périodes. Ce n'est que lorsque la recherche marxiste sera parvenue aussi, en ce qui concerne Staline, à un jugement historique juste, ce n'est que lorsque le système de ses erreurs aura été découvert, surmonté, rangé au passé historique du marxisme actif, que l'on pourra énoncer une formulation pertinente sur ce qu'il y a de vivant et de mort dans son système.

Comme ceci ne s'est pas produit jusqu'à présent, je tiens pour prématuré de réélaborer mes anciens essais du point de vue de cet ensemble de problèmes. Mais je me sens obligé de faire tout au moins part aux lecteurs, à cette occasion, de l'esquisse de mes vues.

